

RAPPORT
SUR
LES TRAVAUX DU SERVICE ARCHÉOLOGIQUE
POUR L'ANNÉE 2467 (1924-1925).

Dans le Discours du Trône prononcé le 1^{er} Janvier à l'occasion de Son anniversaire, Sa Majesté le Roi a daigné consacrer au Service Archéologique un paragraphe ainsi conçu :

“ Un Décret a été promulgué, élargissant les pouvoirs du Comité de la Bibliothèque Nationale, et le chargeant de la recherche et de la conservation des vestiges archéologiques du royaume. Le nouveau service s'est mis à l'œuvre, des travaux de déblaiement ont été entrepris au Vāt Çrī Sarbejña d'Ayudhyā et à Labapurī, où un Musée a été créé. Les inscriptions sur pierre datant de la période de Sukhodaya ont été recueillies et publiées.”

Le rapport qui va suivre, sur l'activité et les travaux du Service Archéologique pendant l'année bouddhique 2467 (Avril 1924 — Mars 1925), n'est que le développement de cet exposé, où sont mentionnés les principaux résultats atteints.

Création du Service Archéologique et
Programme des Travaux.

Le Service Archéologique a été créé par une Proclamation en date du 17 Janvier 1924, dont voici la traduction :

“ Sa Majesté le Roi (suivent les titres royaux), considérant que le Siam possède de nombreux vestiges de monuments et d'objets fondés par les rois et les artistes du passé, et que ces vestiges archéologiques ont une grande valeur historique et peuvent contribuer à accroître notre connaissance de l'histoire, pour le profit et la gloire du pays ;

que dans les autres pays civilisés, la recherche et la conservation des antiquités incombent à l'Etat ;

que si, dans le Royaume de Siam, un certain nombre de ces vestiges sont suffisamment bien conservés grâce à l'initiative de quelques fonctionnaires, il y en a qui sont complètement abandonnés, et beaucoup d'autres qui mériteraient d'être étudiés en vue de l'avancement de nos connaissances, mais qui ne le sont pas encore faute d'un service compétent, chargé de la recherche et de la conservation des antiquités ;

considérant d'autre part que le Comité de la Bibliothèque Nationale, fondé en 2447 (1904) par Son père le roi Chulalongkorn et dont Il fut nommé par ce dernier le premier Président, n'a cessé, malgré les changements intervenus dans sa composition, de faire prospérer d'une façon continue cet établissement qui est devenu aujourd'hui une institution de première importance ;

que l'activité de la Bibliothèque Nationale est surtout dirigée vers les recherches historiques, et possède au sein de son Comité des membres préparés à entreprendre la recherche et la conservation des antiquités ;

qu'il convient en conséquence d'élargir les pouvoirs dudit Comité en lui confiant la recherche et la conservation des antiquités, plutôt que de créer un nouveau département ;

ordonne

que le Comité de la Bibliothèque Nationale soit chargé du service archéologique à partir de ce jour, et en particulier :

1) de faire l'inventaire des monuments et objets ayant un intérêt archéologique, qu'il convient d'étudier et de conserver pour le pays,

2) de prescrire des mesures efficaces pour assurer la conservation desdits monuments et objets archéologiques,

3) de surveiller et de conseiller les fonctionnaires et autres personnes qui seront chargées de la conservation des antiquités,

4) de correspondre directement avec les Ministres, Gouverneurs et autres fonctionnaires, en toute matière intéressant le fonctionnement du Service Archéologique,

5) de Lui présenter, au moins une fois par an, un rapport sur les travaux effectués.

Fait à Bangkok, le 17 Janvier 2466 (1924).”

Le Comité, qui avait l'honneur de compter S. A. R. le Prince Nariçarānuvattivança parmi ses membres à partir du 17 Mars 1924, décida de demander au Ministère des Finances un crédit supplémentaire de 10,000 Ticaux pour le fonctionnement du nouveau service ; et, en attendant, le programme suivant fut arrêté :

d'une part, les monuments et les objets ayant un intérêt archéologique, dont les fonctionnaires civils ou les dignitaires religieux assurent actuellement la conservation, seraient laissés à la garde de ces derniers, sous la surveillance du Comité ;

d'autre part, les monuments abandonnés et envahis par la terre et la végétation feraient l'objet de travaux de déblaiement et de consolidation. Mais, pour la première année, le Comité décida de limiter son activité au déblaiement du Vāt Sri Sarbejña à Ayudhyā et à celui du Vāt Mahādhātu de Labapuri.

Ce choix fut dicté par plusieurs raisons. Outre l'importance particulière de ces deux monuments au point de vue archéologique, le Comité a prévu qu'il serait obligé d'avoir recours, dans l'avenir, à l'aide des Vice-Rois et Lords-Lieutenants pour le recrutement de la main-d'œuvre et la surveillance des chantiers. Aussi lui a-t-il paru avantageux de débiter par les travaux qui seront justement exécutés sous la haute direction de S. E. le Brahya Porānarājadhānindra, Vice-Roi du Cercle d'Ayudhyā, Membre du Comité de la Bibliothèque, dont la compétence en ces matières a déjà été prouvée par de nombreuses entreprises, toutes menées à bien. Ajoutons à cela le fait qu'Ayudhyā et Labapuri sont de plus en plus visités par les touristes et que la proximité de Bangkok rend possibles de fréquentes visites d'inspection aux chantiers.

Ces travaux, qui vont être décrits en détail dans les paragraphes suivants, furent, en effet, l'objet d'inspections mensuelles par M. G. Cédès et par Nāy Puan Induvarṇa (qui lui fut adjoint dans ses nouvelles fonctions). D'autre part, ces deux chantiers avaient été en quelque sorte inaugurés le 6 Février 1924, lors d'une visite que fit S. A. R. le Prince Damrong à Ayudhyā et à Labapuri, en compagnie de S. A. R. le Prince Nariṇarā et de S. E. le Braḥyā Porana. Le 6 Juillet 1924, le Comité de la Bibliothèque au complet se rendit à Labapuri pour examiner l'état d'avancement des travaux du Vāt Mahādhātu et procéder à l'installation du Musée.

Enfin Sa Majesté le Roi a manifesté le grand intérêt qu'Il prend aux travaux du Service Archéologique en honorant de Sa visite les chantiers du Vāt Sṛī Sarbejña, le 16 Décembre 1924.

Travaux à Labapuri.

I. DÉGAGEMENT DU VAT MAHADHATU.

Le Vāt Mahādhātu ou Āratanamahādhātu a été sommairement décrit par M. L. de Lajonquière (*Inventaire*, vol. II, pp. 328-329) et par le Commt. E. Seidenfaden (*Journal of the Siam Society*, vol. XV 1922, p. 71); on en trouve d'autre part un plan dans le *Siam Ancien* de Fournereau (vol. II, Pl. XLII). Le moment n'est pas encore venu de donner une nouvelle description de ce monument, ni de chercher à déterminer les diverses époques auxquelles remontent les édifices qui le composent. Une pareille monographie ne pourra être utilement faite qu'après l'achèvement des travaux en cours, et aura besoin, pour être intelligible, d'être accompagnée d'un plan qu'il n'est pas encore possible de dresser dans tous ses détails.

Pour faciliter la compréhension des explications qui vont suivre, il suffira de dire ici que le Vāt Mahādhātu est un complexe d'édifices groupés autour d'un monument central qui date de l'époque khmère. C'est une grande tour (prāṇ) en limonite, précédée à l'est d'un avant-corps et flanquée, au nord et au sud, de deux tours en briques qui semblent sensiblement postérieures: celle du nord est encore en bon état, celle du sud est complètement écroulée. Ce

groupe de trois tours était entouré d'une galerie rectangulaire en briques, dont il ne reste plus que le soubassement, excepté à l'angle sud-est où subsiste encore une portion du mur extérieur. En dehors de cette galerie s'élèvent, sans grand ordre, une série d'édifices, stūpas, cetiyas et vihāras, dont l'un au moins, le grand vihāra construit à l'est, dans l'axe de la tour centrale, était de dimensions considérables. Une seconde enceinte en briques, encore bien conservée sur la face nord, entourait ce complexe : en dehors de celle-ci, à l'ouest, se dressait un uposāthāgara, et au nord devait se trouver le monastère proprement dit, dont il ne reste plus qu'une rangée de cetiyas, destinés probablement à contenir des cendres et des ossements.

Jusqu'à ces derniers temps, le Vāt Mahādhātu était complètement abandonné et envahi par la végétation et les terres de rapport. Il n'était guère visité que par les chercheurs de statues et d'amulettes qui n'ont pas peu contribué, par leurs fouilles, à avancer la ruine du monument.

Les travaux de dégagement furent inaugurés le 6 Février 1924, au cours d'une visite de LL. AA. RR. le Prince Damrong et le Prince Nariṣarā, et furent confiés à la direction du Colonel Braḥyū Kāmcāt Soṇḍa Ducarita, Gouverneur de la Province de Labapurī, dont le premier soin fut d'interdire l'accès des ruines aux "chercheurs de trésors". En attendant que la Bibliothèque Nationale lui ouvrît un crédit pour les travaux, ce qu'elle ne pouvait faire avant le début de l'année siamoise (Avril), le Gouverneur mit en chantier une équipe de 10 prisonniers sous la surveillance de géôliers, placés eux-mêmes sous la direction de Nāy Jey Jom Svet, qui a fait preuve d'un grand zèle et d'une grande intelligence dans la conduite des fouilles. Durant ces deux premiers mois, la base orientale de la tour centrale fut dégagée jusqu'au sol primitif, et les faces nord et sud de la galerie intérieure furent débarrassées de la végétation qui les masquait.

A partir d'Avril, les travaux furent poussés avec activité et occupèrent en moyenne une vingtaine de prisonniers par jour. Après que le tracé de la galerie intérieure eut été complètement repéré, la

terre encombrant la cour délimitée par cette galerie fut enlevée et rejetée vers l'est, en dehors du terrain du temple : commencé à l'est, le travail de déblaiement était complètement achevé dans l'angle nord-est au mois de mai. Les faces nord, est et sud successivement dégagées, se trouvèrent libres de terre au mois d'août. La galerie intérieure fut en même temps débarrassée des éboulis qui l'encombraient, et l'on peut désormais faire le tour de l'édifice central, soit en marchant sur le sol primitif de la cour dallée, soit en suivant la galerie. L'enceinte intérieure une fois nette, le chantier s'est transporté dans le grand vihāra oriental, où se trouvait amoncelée une grande quantité de terre, qui a été complètement évacuée.

A côté de ces travaux de dégagement, il faut mentionner la pose d'étais destinés à soutenir les linteaux des portes nord et sud de l'avant-corps de la tour centrale, et l'établissement d'une barrière en fils de fer barbelés tout autour du terrain du temple.

Une première constatation qui résulte de ces travaux est la nécessité de réviser très sérieusement le plan de Fournereau, sur lequel on peut d'ores et déjà relever les erreurs suivantes :

La tour centrale était flanquée au sud d'une tour en briques, qui était symétrique à la tour nord, et qui ne figure pas sur le plan. Elle est, il est vrai, complètement écroulée, mais tout le soubassement en latérite existe encore, et l'abondance des débris qui encombraient la partie méridionale de la cour est probablement dûe à l'effondrement de la tour en question. Parmi les édifices de toute sorte qui s'élèvent au sud de la galerie intérieure, Fournereau place, dans l'axe de la porte sud de cette galerie, une tourelle précédée sur sa face nord d'un escalier d'accès. Cette tourelle est située en réalité beaucoup plus à l'est, tout près de l'angle sud-est de la galerie.

Il y aura un certain nombre d'édifices à ajouter au plan de Fournereau, qui semble avoir été fait à distance d'après des notes incomplètes. Plusieurs cetiyas de grandes dimensions, qui étaient certainement visibles quand il visita le monument, ne figurent pas sur son plan, notamment deux en dehors de l'angle sud-ouest de la galerie intérieure, et le soubassement d'un troisième dans l'axe de la

porte ouest de la même galerie. En dehors de la galerie extérieure se trouvent enfin une série d'édicules que Fournereau n'a pas jugé à propos de relever.

Un autre résultat des travaux de dégagement du Vāt Mahādhātu est la découverte d'un nombre considérable de pièces de sculpture, dont la conservation a nécessité la création d'un Musée.

II. MUSÉE DE LABAPURĪ.

Lors de leur visite à Labapurī le 6 Février 1924, L.L. A.A. R.R. le Prince Damrong et le Prince Nariçarā, et S.E. Braḥyā Porāṇa, décidèrent la création d'un musée local dans une des salles de l'ancien palais, nommée Braḥ Dīnāñ Candrābhisāla. En attendant que d'indispensables travaux de réfection, notamment à la toiture, fussent terminés, les objets trouvés au cours des fouilles, ou recueillis dans divers temples des environs, furent entreposés dans le petit édifice situé au nord du grand vihāra de Vāt Mahādhātu.

Lors de sa visite du 6 Juillet, le Comité trouva le Braḥ Dīnāñ préparé à recevoir ces objets, et procéda à l'installation d'une étagère type, exécutée sous l'obligeante direction de M. le Professeur Manfredi, du Département des Beaux-Arts. Dix étagères de ce type furent exécutées à la prison, tandis que les pièces de sculpture entreposées à Vāt Mahādhātu étaient peu à peu transportées dans le nouveau local.

Ces sculptures furent finalement classées et installées sur les étagères par les soins de M. G. Coedès et de Nāy Pvan Induvaṃça au cours d'un séjour qu'ils firent à Labapurī du 9 au 11 Octobre. Les pièces de petite dimension, têtes, fragments de motifs décoratifs, provenant du Vāt Mahādhātu sont actuellement répartis sur les 11 étagères. Les sculptures provenant d'autres temples sont installées dans la grande niche terminant la salle vers l'est. Les pièces de grande dimension sont alignées contre les murs. Au milieu de la salle, une vitrine contient les petits objets en métal, terre cuite, etc.

Cette installation est provisoire et a pour but de mettre à l'abri tous les objets dignes d'être conservés et d'en permettre le

classement et l'étude. Certaines sculptures particulièrement belles mériteraient d'être mieux présentées qu'elles ne le sont actuellement. Vu l'exiguïté des crédits, on a dû se borner, pour cette première année, à aller au plus pressé.

Le Musée de Labapurī comprend actuellement les sections suivantes :

- A) Objets en pierre provenant
 - (1) de Vāt Mahādhātu,
 - (2) des autres monuments.
- B) Objets en stuc
- C) Objets en terre cuite, métal, etc.
- D) Inscriptions.

3. INVENTAIRE DES PRINCIPALES PIÈCES.

Vāt Mahādhātu. Les fouilles ont mis à jour plusieurs centaines de pièces de sculpture d'âge et de style divers. Ce sont presque exclusivement des fragments de statues bouddhiques que l'on peut répartir en trois catégories : sculptures en style indien, sculptures khmères et sculptures thaj.

Parmi les sculptures "indiennes", il faut mentionner trois statues du Bouddha debout, dont aucune, malheureusement, n'a encore sa tête; un corps sans tête de Bouddha assis; une petite tête et des fragments du buste d'un Bouddha de grande taille, — tous de même style et taillés dans un calcaire bleuâtre, qui distingue nettement ces sculptures des productions de l'art khmèr, régulièrement en grès.

Les pièces de sculpture khmère sont pour la plupart des fragments de Bouddha assis sous le Nāga. L'uniformité des dimensions et du type de ces statues semble indiquer qu'elles étaient originellement placées en rang le long des galeries, suivant une coutume qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Leur type est uniforme : le visage, de style khmèr classique, est surmonté d'un *usnīsa* conique à trois ou quatre étages figurant des boucles de cheveux, généralement limitées à la naissance du front par un liséré caractéristique. Quelques unes des statues de Labapurī semblent

d'ailleurs avoir été exécutées par des artistes thaï, et certaines peuvent être considérées comme les specimens d'un art de transition.

Les têtes bouddhiques de style thaï provenant de Vāt Mahādhātu, au nombre d'une centaine, sont du type courant, au visage allongé, nez aquilin et arcades sourcilières semi-circulaires. Elles sont toutes en grès, comme les sculptures khmères dont il vient d'être parlé.

Les temples disséminés dans l'enceinte de l'ancienne cité, ou extra muros, ont été l'objet d'une recherche méthodique par Nay Pvan Induvamça. Les pièces les plus intéressantes ont été ramenées au Musée de Labapurī. Certaines grandes têtes de Bouddha, de style thaï, comptent parmi les plus belles pièces de ce Musée. Le Vāt Sāk, à environ cinq kilomètres au nord est de Labapurī, mérite une mention spéciale : de ce point, où s'élevait une tour khmère complètement écroulée proviennent une grande tête de Bouddha de style Gupta, une tête colossale de Bouddha thaï, et enfin huit têtes de Dēvas et d'Asuras tout-à-fait analogues comme style et comme dimensions à celles des géants des chaussées d'Ankor Thom.

Parmi les objets en terre cuite, il faut mentionner une série d'orants, dont le visage, de style khmère, est surmonté d'une haute coiffure analogue à celle des Apsaras du Bayon d'Ankor Thom. Nous savons aujourd'hui que ces figurines étaient utilisées comme abouts de tuiles de grande dimension. De nombreux fragments de poterie chinoise d'époques diverses ont été trouvés au cours des fouilles.

Trois documents épigraphiques ont été installés au Musée :

1). la statue sans tête de Bouddha debout (mentionnée ci-dessus) ;

2). une grande stèle brisée en trois fragments, dont deux portent des restes d'inscription sanskrite et khmère du XI siècle. Cette pierre fut découverte par M. G. Coedès le 15 Février 1924, gisant sous un arbre devant le petit monument appelé Sāl Sūn. L'écriture est analogue à celle de l'inscription Coedès K 412 ;

3). une borne, décorée sur une de ses faces d'une figure de Dvārapāla, porte sur la face opposée des fragments de caractères archaïques à l'envers, preuve que l'on a affaire ici à une ancienne stèle réemployée comme borne sculptée. Cette pièce provient de Pratū Phī, " la porte des morts," ou porte sud de la ville.

Travaux à Ayudhyā.

DÉGAGEMENT DU VĀT ÇRĪ SARBEJŅĀ.

Des travaux de dégagement du Vāt Çrī Sarbejña, décidés le 16 Février 1924 lors de la visite de LL. AA. RR. le Prince Damrong et le Prince Nariçarā, n'ont commencé qu'au mois d'Août, avec une équipe de 25 prisonniers, répartis entre 5 geôliers, sous la surveillance de Nāy Tī. Grâce à l'emploi de wagonnets sur rails pour l'enlèvement des déblais, les travaux ont progressé avec une grande rapidité.

Le temple de Vāt Çrī Sarbejña est situé, comme on sait, dans l'enceinte de l'ancien Palais Royal dont il occupe toute la partie sud. Le noyau du temple est constitué par trois grands stūpas de briques alignés suivant l'axe est-ouest, et précédés chacun à l'est d'un maṇḍapa. Ils s'élèvent sur une terrasse, à l'est de laquelle se voient les restes de plusieurs vihāras. Il était entouré d'une galerie, aujourd'hui complètement ruinée, qui abritait comme à l'ordinaire une rangée de statues du Buddha. En dehors de cette galerie s'élevaient une série de petits cetiyas, contenant des ossements, et précédés chacun d'un petit sanctuaire : cette rangée de stūpas est surtout bien conservée sur la face nord. Tout ce groupe d'édifices était entouré d'une enceinte qui, sur les faces sud, est et ouest, se confondait avec celle du Palais Royal. La muraille du nord, qui séparait le temple du Palais proprement dit, est percée d'une entrée à la hauteur du maṇḍapa qui précède le grand stūpa de l'est.

C'est par cette entrée que commencèrent les travaux de dégagement. La base des grands stūpas, la terrasse qui les supporte, et ce qui subsiste de la galerie intérieure, disparaissaient sous la terre et les éboulis. Le dégagement qui est maintenant complet sur la face nord et la face ouest et en cours d'achèvement sur la face sud, a atteint le sol primitif, et restitué le profil du soubassement des stūpas et de la terrasse.

Avant de pouvoir donner une description générale du temple et lever un plan détaillé, il faut attendre le dégagement des multiples édifices construits dans la partie est, qui est au programme de l'an prochain.

Conservation d'Objets Anciens à la Bibliothèque Nationale.

En attendant la création à Bangkok d'un Musée où les trésors artistiques et archéologiques du Siam trouveront un gîte définitif et un cadre digne d'eux, la Bibliothèque Nationale a recueilli provisoirement un certain nombre d'objets anciens dont voici l'énumération :

1) de Vāt Pavaraniveçana (Bangkok), une collection de 40 têtes ou fragments de statues du Buddha, qui a été divisée en quatre groupes et répartie ensuite entre les musées locaux de la façon suivante : une statue du Buddha debout (style de Dvāravatī) a été envoyée à Braḥ Paṭhamacetiya ; quatre têtes de style khmèr et trois têtes en stuc ont été envoyées au Musée de Labapurī ; vingt-trois pièces de sculpture de style thaï tardif ont été envoyées au Musée d'Ayudhyā ; les neuf têtes qui restent (bronze, style thaï ancien) seront dirigées sur le Musée de Biṣṇuloka, dont l'installation dans le Vāt Mahādhātu de cette ville, est inscrite au programme de l'an prochain. De Vāt Pavaraniveçana proviennent également trois fragments d'un piédestal en bronze de style khmèr, provenant de Subarnapurī : les motifs représentés semblent être des scènes brāhmaniques dont l'identification reste à faire.

2) du Ministère des Communications, trois grandes pierres exhumées à Braḥ Paṭhamacetiya lors de la construction de la voie ferrée : l'une d'elles représente la Roue de la Loi (cf. Fournereau, *Siam Ancien*, I, p. 120) ; la seconde est un fragment de colonne ronde portant la formule "ye dharmā" en sanskrit d'une écriture archaïque à grands jambages ; la troisième, brisée, est une pierre circulaire d'utilisation douteuse. Elles ont été renvoyées toutes les trois au Musée de Braḥ Paṭhamacetiya.

3) du Département des Chemins de Fer, une série de poteries trouvées à environ 14m. au-dessous du niveau du sol par les ouvriers creusant les fondations du pont Rāma VI sur le Ménam.

4) du Gouvernement Local, une stèle (Sīmā?) sculptée, provenant de Vāt Titvat (Diduet) Dhanapurī.

5) du Musée d'Ayudhā, trois statues en pierre provenant de Vien Srah, province de Surāṣṭra. L'une, en grès verdâtre, représentant Viṣṇu Caturbhuja, coiffé de cette sorte de fez cylindrique, si fréquent dans la statuaire khmère pré-angkorienne, a déjà été signalée par de Lajonquière, (*Bull. Comm. Arch. de l'Indochine*, 1909, p. 228 et 1912 p. 52): le modelé du torse et la forme du sarong rappellent de très près ceux de la statue, originaire de Mo'añ Braḥ Rath, reproduite dans le *B.C.A.I.* 1909, Pl. II, fig 5. Les deux autres statues, si elles ne sont pas indiennes, sont directement inspirées de modèles indiens: l'une représente Viṣṇu, l'autre Çiva sous sa forme terrible de Bhairava, tenant le trident, l'épée, le lacet, le tambourin, et adossé à un chien (cf. H. Krishna Sastri, *South Indian images of Gods and Goddesses*, p. 151).

6) de Jaiyā, une statue en pierre d'Avalokiteçvara, analogue aux productions de l'art indo-javanais, et provenant sans doute du royaume de Çrivijaya, et une petite statue en pierre de Viṣṇu coiffé d'un fez cylindrique.

7) de Labapurī, deux têtes de Buddha en pierre, les plus belles qui aient été découvertes dans les fouilles de Vāt Mahādhātu. La plus grande est le meilleur spécimen de ce type de transition dont il a été parlé plus haut.

8) Il faut mentionner enfin un certain nombre de dons, parmi lesquels plusieurs Braḥ Bimba ou tablettes votives, qui complètent heureusement la collection, constituée en 1922 et déjà fort riche, de ces intéressantes figurines bouddhiques.

Conservation des Documents Epigraphiques.

Depuis sa fondation, la Bibliothèque Nationale a rassemblé les inscriptions anciennes dont la conservation dans leurs lieux d'origine n'était pas suffisamment assurée. A la fin du mois de Mars 1924, la Bibliothèque a complété sa collection en y incorporant les trois stèles de Sukhodaya du Vât Brah Kév, et les six inscriptions du Vat Pavaraniveçam. Une liste complète des inscriptions actuellement connues en territoire siamois a été publiée dans l'Introduction au Recueil des Inscriptions du Siam dont il va être parlé au paragraphe " Publications ".

Moulage et Photographie.

L'intérêt croissant des artistes et des collectionneurs pour les productions de l'art khmèr et de l'art siamois a nécessité la création d'un atelier de moulage. Khun Prasiddhi Citrakarna, le dessinateur de la Bibliothèque Nationale, en a assumé la direction, et la Bibliothèque peut dès maintenant fournir aux amateurs, une série de moulages en plâtre, à des prix modérés.

En ce qui concerne les photographies, une sélection opérée dans la collection de clichés généreusement offerts à la Bibliothèque par S. A. R. le Prince Damrong, a permis de constituer une première série de vues de monuments ou d'objets anciens, que viennent peu à peu grossir les photographies exécutées sous la direction du Service Archéologique. Ces photographies sont également mises en vente.

Publications.

Grâce à la libéralité de S. E. Brahyā Rājanakula, Vice-roi des provinces du nord-est, le premier volume du Corpus des inscriptions du Siam, comprenant les "*Inscriptions de la dynastie de Sukhodaya, éditées et traduites par G. Cordès,*" a été imprimé en Juillet 1924. Ce volume, publié en siamois et en français, est le premier ouvrage qui paraît sous l'étiquette du Service archéologique.

